Bulletin administratif n° 6, juin 1926, pp. 356-357

Au cimetière, des discours ont été prononcés par MM. Mercier, directeur général; Duchange, ingénieur en chef des Mines de Béthune, et par notre camarade Triquet, qui a adressé l'adieu suprême à notre Camarade, au nom du groupe et de la Société.

A sa sortie de l'École de Châlons, en 1882, Klein entra comme dessinateur aux ateliers de Fives, où il resta deux ans.

Il passa ensuite aux ateliers Brasseur, qu'il quitta après deux années pour entrer aux Mines de Nœux au service de l'entretien. Il occupa, dans cette même Compagnie, peu de temps après, le poste de sous-directeur des usines.

Il abandonna les Mines de Nœux, pour devenir directeur des Usines Lampérière, dont il devint l'associé et qu'il dirigea pendant huit ans.

En 1900, il entra comme directeur des usines aux Mines de Béthune et, sous son habile direction, il vit la production en coke de celle-ci passer de 50.000 à 390.000 tonnes.

C'est là que la mort impitoyable est venue faucher notre cher Camarade.

C'était un assidu de nos réunions et sa disparition va causer un grand vide dans notre groupement.

Analyse de la communication adressée à la Société par M. Goguet-Chapuis *(Aix 1891), secrétaire du Groupe régional de Béthune.*

COURTEVILLE (Eugène), Cluny 1892. — Notre camarade Eugène Courteville, membre de la Société depuis 1904, est décédé à Origny-Sainte-Benoite, le 15 mai, à l'âge de cinquante ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Administrateur de la Société électrique d'Origny-Sainte-Benoite et du Mont-d'Origny, membre du bureau de bienfaisance, adjoint au maire, sous-chef de la fanfare d'Origny qu'il avait reconstituée après la guerre à son retour dans son pays natal dévasté; il était aimé et estimé de tous ceux qui l'on connu.

Sa franche camaraderie laisse un bon souvenir parmi tous les Gadzarts de la région.

Puissent les témoignages de sympathie qui entourent sa mémoire, apporter quelques consolations à sa veuve et à sa famille qui, depuis longtemps déjà, lui prodiguaient les soins les plus attentifs et les plus dévoués.

Analyse de la communication adressée à la Société par un Camarade, G. Faure, *(Ang. 1908).*

LAFAYE (Paul), Cluny 1893. — Notre camarade Paul Lafaye, Clun. 1893, président de la Société de secours mutuels « les Travailleurs de Vichy », titulaire de la médaille d'argent des Assurances sociales, est décédé à Vichy le 5 juin 1926. Ses obsèques ont eu lieu le 8. Tous les Camarades de Vichy l'ont accompagné à sa dernière demeure. La couronne de la Société avait été déposée sur le cercueil.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés :

Notre camarade Rougelet (Clun. 1905), directeur général des Établissements Lafaye et fils, adressa, au nom du personnel, un dernier adieu à notre regretté Camarade.

Notre camarade Larde (Paris 1913) prononça, au nom des Camarades de Vichy et de notre Société, une allocution dont nous extrayons les passages suivants :

« La mémoire du regretté camarade Lafaye incarne pour tous, et pour les Anciens Gadzarts en particulier, le travail et la bonté.

» Travailleur, il le fut inlassablement. S'il était parvenu à une situation enviable, ce n'était que grâce à ses efforts. Dessinateur à sa sortie de l'École d'Arts et Métiers de Cluny, où il était entré en 1893, il était sur le point d'obtenir à la Compagnie P.-L.-M. la situation due à sa valeur, lorsqu'il fut appelé à collaborer avec son regretté père.

» A la tête, avec son frère, des Usines Lafaye et fils, il n'a jamais cessé de donner un merveilleux exemple. Son activité ne fut abattue qu'avec ses forces.

» Bon, il le fut dans toute l'étendue du terme : bon chef d'industrie, la présence ici de tous ses collaborateurs en est le témoignage.

» Comme Camarade ancien Gadzarts, je pleure personnellement le disparu, dont le dévouement à notre cause ne fut jamais inférieur à nul autre.

» Paul Lafaye est mort : toute la ville est ici représentée, tous ses ouvriers sont ici, tous ses Camarades anciens Gadzarts sont ici.

» Même aux plus indifférents, le souvenir de l'exquise urbanité de notre Camarade ne laisse que tristesse.

» Que sa veuve et sa famille acceptent ici l'expression de notre sympathie douloureusement meurtrie, et puissent-elles trouver quelque allègement à leur douleur dans l'assurance du pur souvenir que les anciens Gadzarts garderont de celui qui n'est plus. »

Communication adressée à la Société par notre camarade J. Rougelet *(Clun. 1905).*